



# Le langage pour apprendre

La langue n'est pas le langage. Pour la chercheuse Élisabeth Bautier la distinction est fondamentale. Il existe bien un langage spécifique à l'école qui n'est pas le langage pour s'exprimer ou pour raconter mais un langage qui sert à questionner, à réfléchir, à apprendre. Cet instrument essentiel, vite maîtrisé par les « bons élèves », doit être appris par les enseignants aux enfants qui le méconnaissent. Pas toujours facile, comme en témoigne l'enseignante de petite section Cécile Hemous, mais fondamental pour lutter contre les inégalités sociales.

## PAROLE DE MAÎTRESSE

« **S**i je m'étais lancée dans la pédagogie Montessori, au moins on verrait ce que je fais », s'amuse Cécile Hemous, enseignante en petite section et directrice de l'école primaire de Cubnezais (33). À force d'accueillir des élèves qui ne parlent presque pas, ou restent catonnés à un vocabulaire très utilitaire, Cécile a ressenti la nécessité de jouer un rôle actif dans le domaine du langage. « Le langage ne s'invente pas, c'est à moi de leur imposer un modèle », précise l'enseignante qui s'astreint à commenter à voix haute toutes les activités de la classe, en verbalisant le projet qu'elle a pour ses élèves, en posant des mots précis sur les situations, les faits et gestes des enfants avec le souci de s'éloigner du descriptif pour expliquer, traduire ses intentions, sa pensée, ses analyses. « Ce n'est pas facile de prendre de la distance avec l'activité fourmil-

lante de la classe. Au début, convaincue par les chercheurs, je savais que je voulais le faire mais je n'y arrivais pas, alors je collais des post-it un peu partout pour me le rappeler pendant la journée », témoigne Cécile. Quid des effets de la parole modélisante de l'enseignante sur le langage des élèves ? « Il faut être patient, en maternelle. Au début, on est dans la redite, mais pour certains enfants, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de la première fois. » Et pour ceux qui restent mutiques ? « Parfois, je les sollicite seulement par un oui ou par un non, c'est une façon pour eux de se réapproprier la parole de la maîtresse ». Une démarche parfois difficile qui demande d'abandonner la volonté de tout contrôler et de sortir de la valorisation immédiate apportée par des activités qui débouchent sur des productions concrètes. « Heureusement mes collègues sont convaincues et constatent des effets dès la moyenne section », se rassure Cécile.



« Le langage, un outil qui nous permet de penser »

**ÉLISABETH BAUTIER**

Élisabeth Bautier, professeure émérite en sciences de l'éducation (université Paris 8, équipe Circeft Escoll), privilégie l'entrée langagière pour traiter des questions de différenciation sociale, d'apprentissage, d'enseignement. Elle travaille à la compréhension de l'évolution de l'école, du curriculum, des discours et pratiques scolaires et à leurs incidences sur les inégalités scolaires. Dernier article paru : « Et si l'oral permettait de réduire les inégalités ? » in les dossiers des sciences de l'éducation n° 36.

### Qu'est-ce que le langage pour apprendre ?

EB. La question de la maîtrise de la langue se pose à l'école depuis des décennies avec une question récurrente : pourquoi cette maîtrise différencie-t-elle à ce point les élèves souvent en relation avec leur milieu social et culturel ? L'impuissance des enseignants à résoudre ce problème signifie sans doute que la question est mal posée. Peut-être convient-il plutôt de s'interroger sur les usages spécifiques de la langue et donc du langage qu'il faut enseigner à tous les élèves pour qu'ils puissent bénéficier des situations scolaires d'apprentissage qui passent forcément par du langage oral et écrit. Le langage pour apprendre, c'est un usage qui met l'accent sur le rôle cognitif du langage en tant qu'outil qui nous permet de penser, de conceptualiser, de raisonner, d'argumenter. À la différence

faute de formation suffisante des enseignants. Dès le début de la scolarité, il s'agit de familiariser les élèves avec un usage qui n'existe pas toujours en famille en proposant aux élèves des situations pour les faire expliquer, les faire réfléchir sur les « objets du monde » et ainsi leur faire comprendre que le langage n'est pas uniquement là pour parler de ce qu'on ressent ou raconter des histoires, même s'il est aussi fait pour cela et qu'il faut aussi savoir le faire.

### Pouvez-vous donner un exemple de ce type de situation pour les jeunes enfants ?

EB. Il s'agit pour les enseignants de solliciter les enfants à prendre la parole avec des questions en comment ? En pourquoi ? pour entraîner des réponses en parce que et pas seulement des questions en qui ? et en quoi ? Ce type de questions va amener les enfants à s'interroger, à formuler des hypothèses, ceci bien sûr avec l'étayage de l'enseignant. Celui-ci va fournir les formes lexicales et syntaxiques nécessaires afin de les rendre progressivement familières même aux enfants qui ne les entendent pas à la maison. Il ne s'agit pas de leçons de vocabulaire ou de listes de mots comme cela a pu être proposé mais plutôt l'ap-

prentissage d'un vocabulaire pour réfléchir, notamment celui de l'école. Par exemple les verbes comparer, organiser, classer, souvent utilisés sans que certains élèves en maîtrisent vraiment le sens. Que ce soit en langue maternelle ou en langue étrangère, il me semble que l'on a abandonné l'enseignement de lexiques déconnectés des situations qui les nécessitent qui n'étaient pas efficace.

« Les enfants n'ont pas de difficulté particulière à apprendre et retenir des noms compliqués »

Le lexique pour apprendre, c'est d'abord le lexique en situation de travail, celui des disciplines et des savoirs, celui des verbes d'activité d'exploration et de raisonnement.

### Pour l'enseignant, cela passe par une certaine rigueur dans leur propre expression orale...

EB. Tout à fait, j'ai l'habitude de dire que si les enseignants pouvaient éviter d'utiliser le verbe faire, ce serait une bonne habitude. Ce verbe est typique d'une intercompréhension où tout le monde comprend ce que cela veut dire mais de façon vague et imprécise. Un exemple entendu en classe : une enseignante qui dit à ses élèves « aujourd'hui, on va faire les légumes et les fruits »

pour une séance où elle proposait d'apprendre à faire la différence entre les deux. Alors qu'elle aurait pu revenir sur les sens du mot différence, définir ce qu'est une caractéristique... Il n'y a pas de raison de se priver d'utiliser et donc d'apporter aux élèves un vocabulaire spécifique précis et adapté, notamment celui qui est propre à chaque discipline. Les enfants n'ont pas de difficulté particulière à apprendre et retenir des noms compliqués, par exemple ceux des joueurs de football étrangers !

### Les enseignants sont-ils suffisamment sensibilisés aux enjeux que vous décrivez ?

EB. J'ai l'impression que la formation a un peu de retard et laisse sur ce point les enseignants dans le flou. Pour atteindre les objectifs ambitieux affichés par les nouveaux programmes d'aider les élèves à penser, réfléchir, raisonner, on a encore plus besoin du langage. Lorsqu'il ne s'agissait que de réciter par cœur et de restituer, l'exigence était moindre. Les enseignants ont bien conscience qu'il faut se saisir de cette complexité nouvelle et enrichissante proposée aux élèves mais ils n'ont pas forcément été préparés à en décrypter les ressorts, à transformer en ce sens leurs pratiques pédagogiques, avec à la clé une impuissance à lutter contre les inégalités scolaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL